

## Mendibil (29 janvier 2024)

Treize randonneurs avaient bravé les barrages routiers des agriculteurs pour se retrouver presque à l'heure à **Dancharia**. Nombre maudit ! Notre treizième acolyte est tombé en panne et se voit contraint de renoncer...

Un peu plus tard, direction **Zugarramurdi** puis la raide montée vers le **col d'Urbia** (côte 428) où nous chaussons les crampons pour nous attaquer aux choses sérieuses...



Depuis le col, nous prenons le chemin fléché de l'**Airagarri** (qui sera notre premier sommet de la journée). Un peu au-dessus, nous parvenons très vite à une jolie borde entourée d'un enclos abritant deux adorables ânes confortablement emmitouflés dans leur pelage d'hiver. Au loin, la **Rhune** se dévoile.



Nous poursuivons sur la gauche notre montée sur un sentier évident puis, un peu plus loin, nous devons contourner par la droite un espace clôturé en barbelé.



Nous avançons ensuite en lisière de forêt, dominés en face par l'**Atxuria**, appelé aussi **Peña Plata**.



Là, nous apercevons (côte 505) un fléchage en bois matérialisant un carrefour de plusieurs chemins. Il s'agit en fait d'un important lieu préhistorique, le col d'**Ibaineta**, dont nous pouvons apercevoir, en nous retournant vers notre objectif du jour, les vestiges de cromlechs, menhirs et dolmens jonchant la pelouse. Notre érudit accompagnateur nous donne alors une utile précision étymologique et toponymique : **Ibaï = Marécage**... Nous saurons pourquoi plus tard... !



Parvenu presque au sommet, le randonneur est intrigué par ce curieux rocher percé et son unique arbre, fiché là, seul à avoir résisté à toutes les tempêtes... Nous sommes au sommet de l'**Airagarri** (côte 585 sur la carte !). Le panorama est appréciable mais l'air est vif et décoiffe les belles chevelures...



Nous descendons quelque peu pour remonter en face, vers notre **Mendibil**, aisément reconnaissable de loin grâce à l'énorme cairn posé sur son sommet.



Peu de temps après, toujours en plein vent, nous arrivons petit à petit au sommet du **Mendibil** (côte 610). Les rafales de vent du sud nous déséquilibrent parfois, aussi nous ne nous attardons pas...



Il y a là un petit « blockhaus » enterré, datant des guerres franquistes. Les plus téméraires osent s'y aventurer pour découvrir un minuscule espace totalement obscur d'environ 3 m<sup>2</sup>. Étonnamment, ni odeur, ni excréments, ni reliefs, mais seulement quelques pierres plates jonchant le sol et ce qui ressemble à un autel, dépourvu de Sainte-Vierge...



Nous revenons ensuite sur nos pas, en évitant à droite l'**Airagarri**, précédemment gravi. Sur notre gauche, plein sud, nous apercevons en contrebas un étonnant parc trapézoïdal, avec murs d'enceinte empierrés...



Nous projetons alors de nous rapprocher, traversant la large plaine qui nous en sépare, et qui se révèle de plus en plus marécageuse (*nous sommes à **Ibaineta** !*) bien que paraissant asséchée à première vue. Il faut alors louvoyer entre les fameux «**xaxi**» qui nous égratignent et les mottes herbeuses qui nous aident à garder les pieds secs.



Parvenus à pieds secs, nous nous retournons vers l'**Atxuria** et vers nos deux sommets récemment vaincus. Ici, un arbre émerge très bizarrement d'une énorme et profonde cavité terreuse, comme issu d'un puits !

Après cette laborieuse traversée, il est temps de découvrir l'endroit le plus propice pour la pause méridienne...



Nous remontons donc légèrement et nous nous installons confortablement en un bel endroit, judicieusement choisi par notre accompagnateur, à l'abri du vent et ensoleillé à souhait... (côte 535).

En prime, nous bénéficions de la visite quelque peu intéressée de plusieurs pottoks affamés, puis, avant de repartir, de la traditionnelle dégustation de « *limoncello* », élaboré à Ondres.



Reposés, nous repartons vers l'est, en suivant le sentier de crête en lisière de la forêt, qui semble avoir été affectée par les assauts du vent de sud, au vu des nombreux cadavres de géants feuillus, encore debout...

Nous longeons un peu plus loin le parc trapézoïdal aperçu en fin de matinée et nous engageons avec appréhension dans le « sentier de sorcières » (*sendero de las brujas*) qui va nous faire contourner le **Mendibil**, que nous apercevons toujours, avec son cairn caractéristique.



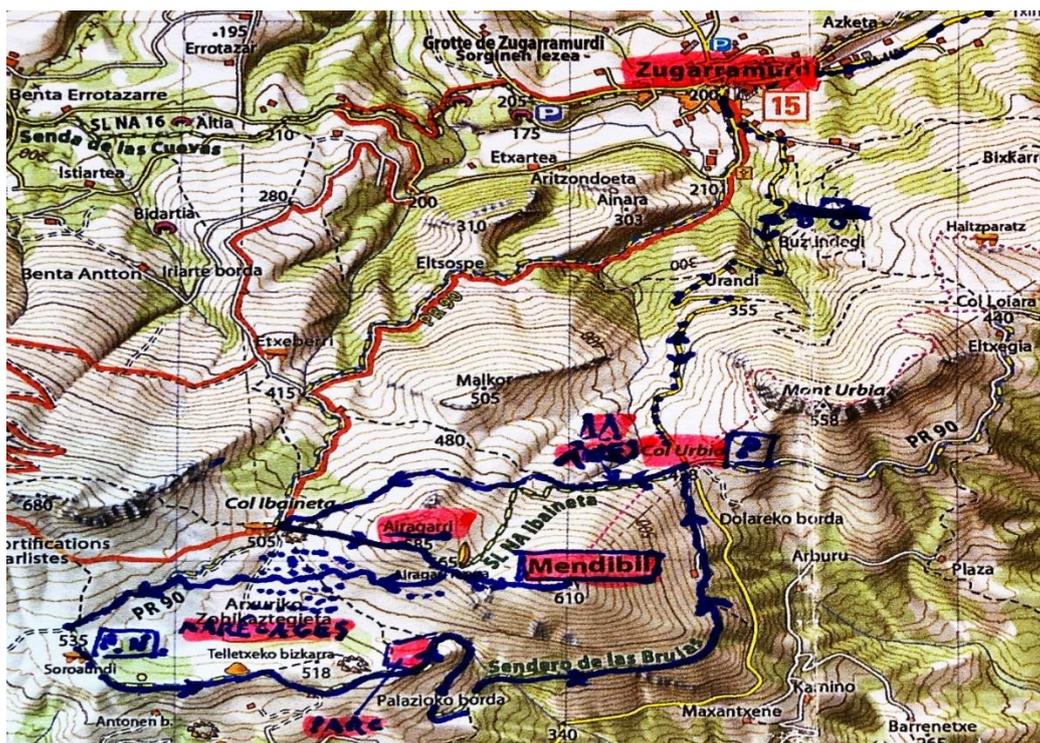
Ensuite, nous descendons doucement le sentier sur le flanc Est de notre sommet, bien balisé et parfois vallonné, au cours duquel **deux belles bordes** nous attendent...



Un peu plus bas, nous devons remonter légèrement pour rejoindre le **col Urbia** où nos carrosses nous attendent. La journée n'est pas finie, nous roulons d'abord en pente raide vers **Zugarramurdi** puis vers **Dancharia**...



où le fameux « *Peio* » est toujours là, à **Landibar** cette fois, tout prêt à nous désaltérer...



Distance : 8km

Dénivelé : ≈ 400 m